

La Quinzaine de la vidéo

Carte blanche à Martina Sabbadini
Avec des films de : Monira Al Qadiri, Seba Calfuqueo, Manthia Diawara,
Christine Rebet, Emilija Škarnulytė, Sriwhana Spong

Songs from the Shore

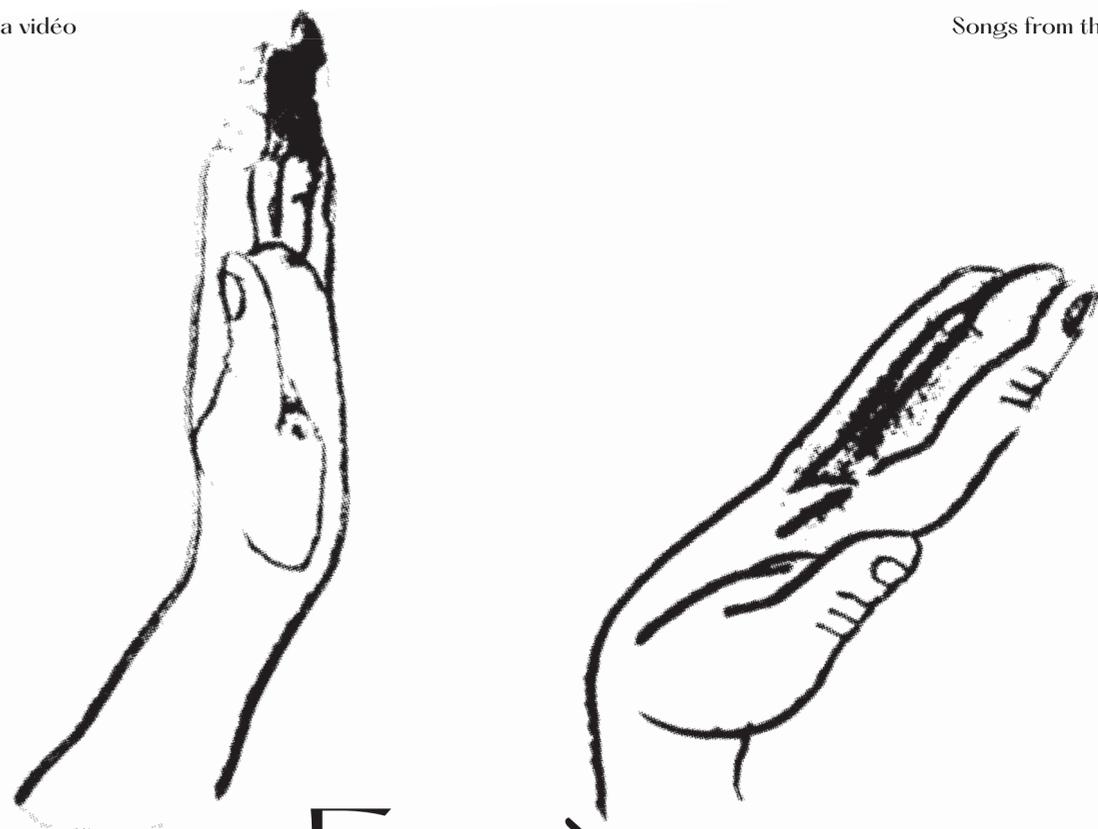
CHAPITRE 1



Christine Rebet, Earsome de la série Ouf/Oh encre sur papier, 2021

La Quinzaine de la vidéo

Songs from the Shore



Christine Rebet, Ouf/Oh, 2021

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Songs from the Shore (Chansons du rivage) réunit les œuvres d'artistes de différentes origines géographiques qui explorent notre relation à l'eau.

L'immensité de la mer évoquait autrefois un sentiment d'éternité. Nous étions petits et la mer était grande, nos erreurs pouvaient être emportées par ses vagues ou simplement se noyer, dissoutes dans l'immensité des océans. Mais nous sommes devenus grands. Les révolutions industrielles ont libéré des forces qui ont rapidement transformé la relation entre les corps d'eau et les communautés qui les entourent et l'eau devient à la fois de plus en plus rare et tragiquement surabondante dans différentes parties du monde.

À travers une perspective intime, presque spirituelle, les œuvres présentées dans cette édition de *La Quinzaine de la vidéo* abordent des problèmes politiques liés à l'eau tels que la privatisation des côtes, la transformation des terres et la disparition de certaines activités ou traditions liées à l'eau, nous invitant à repenser notre relation à cet élément.

Dans son film *Beach Study* (2012), Sriwhana Spong utilise de petites chorégraphies tirées de sa formation classique et de mouvements quotidiens pour exprimer sa résistance à la privatisation d'une plage où elle a passé de nombreux étés dans son enfance. Utilisant un film 16mm et des filtres, l'œuvre nous immerge dans d'intenses flashes de couleurs. Les moments fugaces et les souvenirs corporels représentés dans cette vidéo explorent la relation subtile entre la mémoire et l'expérience.



Sriwhana Spong, *Beach Study*, 2012. Film super 16 mm, transféré sur vidéo HD, couleur, muet, 7'33". Courtesy de l'artiste et Michael Lett.

Dans *Tray Tray Ko* (2022), Seba Calfuqueo fait glisser un tissu de couleur bleu métallique sur le sol jusqu'à atteindre une cascade (en mapuche *trayenko*), considérée comme un espace vital et sacré pour de nombreux Mapuches. Les mouvements du tissu reflètent ceux d'une rivière et à la fin de la performance, le corps de l'artiste devient un avec la cascade. Proposant une comparaison visuelle entre l'échelle du corps humain et celle de la nature, cette vidéo aborde simultanément la question de la privatisation de l'eau au Chili et son impact sur les communautés indigènes.



Seba Calfuqueo, *Tray Tray Ko*, 2022. Performance vidéo, couleur, son, 6'. Photo: Sebastián Melo. Courtesy de l'artiste et Fundación Mar.

Les bandes sonores des œuvres de Christine Rebet et de Monira Al Qadiri sont rythmées par les chants des plongeurs de perles du golfe Persique, appelés *Fijiri*. Pendant des siècles, avant que l'extraction de combustibles fossiles ne domine l'économie, les perles étaient l'une des marchandises les plus rentables de la région. Mais la pêche aux perles était une activité dange-

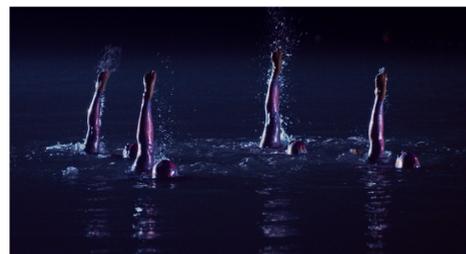
reuse. Parmi les nombreux risques, les plongeurs pouvaient endommager leur vue et leur ouïe à cause des changements de pression. Les chansons traditionnelles que nous entendons dans ces films étaient chantées sur les bateaux pour donner aux plongeurs le courage d'affronter les profondeurs de la mer.

Le titre de la vidéo de Christine Rebet, *Otolithe* (2021), fait référence aux petites structures de l'oreille interne qui contribuent à la fois à l'audition et à l'équilibre. L'animation de Rebet mêle histoire et fiction et prend la forme d'un flux d'images en constante métamorphose, retraçant en quatre minutes l'histoire de la perle, de sa naissance à sa disparition, tout en créant des associations visuelles avec les voyages des pêcheurs de perles.



Christine Rebet, *Otolithe*, 2021. Vidéo, couleur, son, 4'04". Courtesy de l'artiste et maCLYON.

Dans *Diver* (2018) de Monira Al Qadiri, nous suivons un groupe de nageuses synchronisées dont les mouvements semblent répondre à un chant de plongeurs de perles. Le scintillement de leurs combinaisons nous attire, rappelant l'éclat et le lustre des perles, en contraste avec une étendue d'eau sombre et inquiétante. Le sujet est autobiographique, le grand-père d'Al Qadiri ayant travaillé comme chanteur sur un bateau perlier.



Monira Al Qadiri, *DIVER*, 2018. Vidéo, couleur, son, 4'. Courtesy de l'artiste.

Le film de Manthia Diawara s'adresse à nous directement, comme une lettre. Dans ce documentaire, nous suivons les rencontres entre l'artiste et la communauté de Yene, une ville côtière du Sénégal où Diawara vit une partie de l'année. Traditionnellement habitée par des pêcheurs et des agriculteurs, la ville a été radicalement transformée ces dernières années par la pêche intensive, l'urbanisation incontrôlée et la dégradation du littoral. Dans *A Letter from Yene* (2022), Diawara rassemble une série de portraits entrelacés des habitants de cet environnement en mutation.



Manthia Diawara, *A Letter from Yene*, 2022. Film, couleur, son, 50'. Courtesy de l'artiste et Lumiar Cité / Maumaus.

Tourné dans une ancienne base sous-marine de la guerre froide à Olavsværn en Norvège, *Sirenomelia* (2018) dépeint l'une des plus anciennes créatures mythologiques liées à l'eau, la sirène. L'artiste Emilija Škarnulytė, qui interprète la sirène dans le film, nage dans l'installation en ruine de l'OTAN tandis qu'un bruit blanc emplît l'espace. Situé dans un futur dystopique d'adaptation et de coexistence, dans lequel la relation entre humains et non-humains a été transfigurée, ce film nous invite à repenser la relation entre l'homme, la nature et la machine.



Emilija Škarnulytė, *Sirenomelia*, 2018. Vidéo HD, couleur, son, 12'. Courtesy de l'artiste.

La forte composante musicale des œuvres de l'exposition immerge les visiteurs dans un « cœur » de vidéos qui jouent par intermittence et nous invitent à imaginer de nouvelles formes de coévolution au sein des systèmes aquatiques.

Songs from the Shore brings together works by artists from different geographical origins who explore our relationship with water.

There was a time when the vastness of the sea conjured a sense of eternity. We were small and the sea was vast, and our mistakes could be washed away its waves or simply drowned, dissolved into the immensity of the ocean. But we grew big. Through industrial revolutions, we unleashed forces that have quickly transformed the relation between large bodies of water and the communities surrounding them. Now, water is increasingly becoming both scarce and tragically over-abundant in different parts of the world.

Through an intimate, almost spiritual perspective, the works presented in this edition of *The Video Fortnight* address political issues related to water such as coastal privatization, the transformation of land and the disappearance of certain activities or traditions related to water, inviting us to rethink our relationship with this element.

In her film *Beach Study* (2012), Sriwhana Spong uses small choreographies taken from her classical training and everyday movements to express resistance to the privatization of a beach where she spent many summers as a child. Using 16mm film and filters, the work plunges us into intense flashes of color. The transient moments and corporeal recollections represented in this video explore the subtle relationship between memory and experience.



Sriwhana Spong, *Beach Study*, 2012. 16mm film transferred to HD video, color, silent, 7'33". Courtesy of the artist and Michael Lett.

In *Tray Tray Ko* (2022), Seba Calfuqueo drags a piece of metallic blue cloth on the ground up until the artist reaches a waterfall (called *trayenko* in Mapuche language), which many Mapuches consider as a vital and sacred space. The movements of the cloth mirror that of a river and at the end of the performance, Calfuqueo becomes one with the waterfall. Proposing a visual comparison between the scale of the human body and that of nature, this video simultaneously addresses the question of water privatization in Chile and its impact on indigenous communities.



Seba Calfuqueo, *Tray Tray Ko*, 2022. Video performance, color, sound, 6'. Photo by Sebastián Melo. Courtesy the artist and Fundación Mar.

The soundtracks of both Christine Rebet's and Monira Al Qadiri's works are punctuated by songs from Persian Gulf pearl divers called *Fijiri*. For centuries, before the extraction of fossil fuels dominated the economy, pearls were one of the most profitable goods in the region. But pearl diving was dangerous. Divers took many risks, including damaging their eyesight and hearing because of pressure changes under water. The traditional songs that we hear in these films were sung on the boats to give them the courage to face the depths of the sea.

The title of Christine Rebet's video, *Otolithe* (2021), refers to small structures in the inner ear that contribute to both hearing and balance. Rebet's animation mixes history and fiction and takes the shape of an image flow in a state of constant metamorphosis, retracing in four minutes the story of the pearl's existence, from its birth to its disappearance, while creating visual associations with the journeys of pearl divers.



Christine Rebet, *Otolithe*, 2021. Vidéo, couleur, son, 4'04". Courtesy of the artist and maCLYON.

In *Diver* (2018) by Monira Al Qadiri, we follow a group of synchronized swimmers whose movements seem to respond to a pearl diving song. The glimmer of their body suits entices us, recalling the shine and sheen of pearls, in contrast to the dark and ominous body of water. The subject is autobiographical as Al Qadiri's grandfather worked as a singer on a pearling boat.



Monira Al Qadiri, *DIVER*, 2018. Vidéo, couleur, son, 4'. Courtesy the artist.

Manthia Diawara's film is directly addressed to us, like a letter. In this documentary, we follow encounters between the artist and the community of Yene, a seaside town in Senegal where he lives part of the year. Once peopled by fishermen and farmers, the town has been radically transformed in recent years because of intensive fishing, uncontrolled urbanization and coastal degradation. In *A Letter from Yene* (2022), Diawara collects a series of interlaced portraits of the people who live in this mutating environment.



Manthia Diawara, *A Letter from Yene*, 2022. Film, couleur, son, 50'. Courtesy of the artist and Lumiar Cité / Maumaus.

Shot in a former Cold War submarine base in Olavsværn (Norway), *Sirenomelia* (2018) portrays one of the oldest mythological water creatures, the mermaid. Playing the mermaid in the film, artist Emilija Škarnulytė, swims through the decaying NATO facility while white noise fills the space. Set in a dystopian future of adaptation and coexistence in which the relationship between humans and non-humans has been transfigured, this film invites us to rethink the relationship between man, nature and machines.



Emilija Škarnulytė, *Sirenomelia*, 2018. HD digital film, color, sound, 12'. Courtesy of the artist.

The strong musical component of the works presented in the exhibition immerses viewers in a "choir" of videos, which are intermittently shown, inviting us to imagine new forms of co-evolution within water systems.